

Les Cahiers des dix



Les Cercles de fermières : cent ans d'expertise et d'engagement dans les arts textiles

The Cercles de Fermières: a century of Expertise and Engagement in Textile Arts

Jocelyne Mathieu

Numéro 68, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029291ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029291ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Résumé de l'article

À l'occasion du centième anniversaire des Cercles de Fermières, ce texte traite des savoirs et des savoir-faire qui ont contribué à construire leur renommée jusqu'à aujourd'hui, notamment dans les arts textiles. Il s'attarde aux différentes revues publiées au cours de leur histoire, à leur contenu et à la formation relative à l'artisanat par diverses activités d'information et de diffusion. Il souligne le rôle de quelques-unes des femmes particulièrement engagées dans l'Association et fait valoir la contribution des Fermières à l'éducation populaire dans une dynamique d'échange et de partage et selon des aspirations au progrès et à la modernité.

Citer cet article

Mathieu, J. (2014). Les Cercles de fermières : cent ans d'expertise et d'engagement dans les arts textiles. *Les Cahiers des dix*, (68), 93–118. <https://doi.org/10.7202/1029291ar>

Les Cercles de fermières : cent ans d'expertise et d'engagement dans les arts textiles

JOCELYNE MATHIEU¹

Les Cercles de Fermières du Québec (CFQ) ont cent ans ! Il est important de le souligner car cette association représente un moteur de développement pour les femmes. Inscrits dans un mouvement international, les Cercles de Fermières constituent des réseaux de solidarité et donnent une voix aux femmes ;

-
1. Je tiens à remercier : Les Cercles de Fermières du Québec, particulièrement la directrice générale Madame Monique Otis, de leur précieuse collaboration et des photographies à titre gracieux ; Karine Laviolette, conseillère en patrimoine culturel au ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ), de m'avoir donné l'occasion d'apporter une autre contribution à l'histoire et à la reconnaissance des Cercles de Fermières du Québec ; Cassandre Lambert-Pellerin, doctorante à l'Université Laval en ethnologie, pour son étude intitulée *La transmission des savoir-faire textiles dans les Cercles de Fermières du Québec* dont un rapport a été déposé au MCCQ en novembre 2014. Je tiens à remercier aussi le personnel des archives consultées à l'Université Laval et au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), particulièrement Madame Guylaine Hazen. Le nom de l'association est écrit de différentes façons, avec majuscules ou minuscules. Sauf pour les citations qui respecteront la graphie des textes cités, nous privilégions Cercles de Fermières conformément au site Web officiel (2014) plutôt que Cercle de fermières écrit selon la règle orthographique courante. De plus, dans le respect des usages et selon le souhait des membres elles-mêmes, l'attribut de la majuscule à Fermière vise à les distinguer des femmes fermières de métier.

leurs savoirs et leurs savoir-faire ont contribué à construire leur renommée jusqu'à aujourd'hui, notamment dans les arts textiles.



Affiche pour souligner les 100 ans des Cercles de Fermières du Québec. La photographie est une gracieuseté des Cercles. <http://cfq.qc.ca>

Le contexte et quelques balises

Conscientes et fières de participer à l'écriture de l'histoire des femmes québécoises et occidentales, les Fermières, par leur association, ont rappelé plusieurs fois le parcours chronologique des Cercles en publiant périodiquement des bilans². Entre autres, leur cinquantenaire est souligné dans la revue *Terre et Foyer* où plusieurs pages sont consacrées à leur histoire³. Plus spécialement, le 65^e anniversaire a été marqué par la publication d'un historique d'envergure de

2. Notamment, « Origine et développement des Cercles de Fermières », *Revue des Fermières*, vol 1, n° 1, janvier 1941, p. 6-9 ; *L'œuvre des Cercles de fermières dans la province de Québec 1915-1945* par Madame CHARLES GAGNÉ [MARIE-ANNA LEMIEUX], Présidente de la Fédération des Cercles de Fermières des comtés de Montmagny, L'Islet, Kamouraska, Témiscouata-Sud. Ministère de l'Agriculture du Québec, p. 9 ; « De 1915 à 1965, un peu d'histoire entre les lignes », *La terre et le foyer*, vol. XXII, n° 6, août 1965, p. 12-13, 20-23, 30-32. Ajoutons que CLAIRE CHENARD a présenté une thèse sur « Les cercles de Fermières : une appellation tronquée », en sociologie, Université Laval, 1981.
3. « De 1915 à 1965... », *loc. cit.*, août 1965, p. 12-13, 20-23, 30-32.

Yvonne Rialland-Morissette⁴; et à l'occasion du 75^e anniversaire des Cercles, la professeure Yolande Cohen s'est vu confier la réalisation d'une étude qui s'est avérée un jalon important et une référence incontournable pour qui s'intéresse aux Cercles de Fermières⁵.

Il est utile de faire quelques rappels. À l'instar des Homaker's Clubs instaurés en 1898 en Ontario puis dans certains comtés du Québec en 1913⁶ afin d'intéresser la gente féminine aux occupations agricoles, les premiers cercles furent créés au Québec en 1915 à l'instigation de deux jeunes agronomes du ministère de l'Agriculture⁷, Alphonse Désilets⁸ et Georges Bouchard⁹, sous le regard bienveillant du ministre de l'agriculture d'alors, Joseph-Édouard Caron¹⁰. Nous sommes en contexte d'exode rural, d'une désertion vers les villes en explosion, en Europe comme en Amérique, ce qui provoque des conséquences économiques jugées dramatiques et entraîne la mise sur pied de regroupements féminins parallèlement à ceux des hommes :

-
4. YVONNE RIALLAND-MORISSETTE, « Retour aux sources », *Le passé conjugué au présent – Cercles de Fermières du Québec - Historique de 1915 à 1980*, Montréal, Pénélope, 1980.
 5. YOLANDE COHEN, *Femmes de parole. L'histoire des Cercles de fermières du Québec 1915-1990*. Montréal, Le Jour éditeur, 1990.
 6. Dans les comtés de Pontiac et de Richmond.
 7. Ce ministère est ainsi nommé au moment de la création des Cercles de Fermières en 1915 sous Joseph-Édouard Caron, libéral. Au fil des ans, il change plusieurs fois de désignation : Agriculture et Colonisation en 1930 sous Adélard Gdbout puis, toujours sous sa gouverne, revient à Agriculture seulement en 1939 pour reprendre brièvement l'intitulé Agriculture et Colonisation de 1962 à 1973. Il redevient alors ministère de l'Agriculture puis, en 1979 ministère de l'Agriculture des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) sous le péquiste Jean Garon. En 1990, le libéral Yvon Picotte ajoute « et du développement régional », ajout supprimé qu'il perd en 1992.
 8. Alphonse Désilets est Chef du Service de l'Économie domestique au ministère de l'Agriculture du Québec ; à ce titre, il écrit : *Manuel-Guide des Cercles de Fermières, pour la direction, l'administration et le bon fonctionnement des Cercles de Fermières*. Publié par ordre de l'hon. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, ministère de l'Agriculture de la province de Québec, Service de l'Économie domestique, 1928. Une autre édition (sans auteur nommé) paraîtra en 1938 sous l'honorable Bona Dussault.
 9. Georges Bouchard est davantage connu pour ses publications et sa carrière de professeur et de politicien que comme agronome. Il est, entre autres, auteur de *Vieilles choses, vieilles gens* (1926); *Les petites industries féminines à la campagne* (1927) et *La renaissance campagnarde* (1935).
 10. Joseph-Édouard Caron, ministre de l'Agriculture pendant vingt ans, de 1909 à 1929, sous les gouvernements de Lomer Gouin et de Louis-Alexandre Taschereau; originaire de Saint-Roch-des-Aulnaies (Sainte-Louise), il est fils de cultivateur et fit ses études au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

L'histoire des Homemakers' Clubs, alias Women's Institutes, s'inscrivit très vite sur la carte du monde; après l'Angleterre, l'Écosse, ce furent la Belgique, la Hollande, la France, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, la Suisse, la Suède, le Danemark et, au-delà des mers, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, la Palestine, l'Inde, le Ceylan. Les femmes du monde entier se donnèrent la main sous la bannière des « Associated Country Women of the World »¹¹.

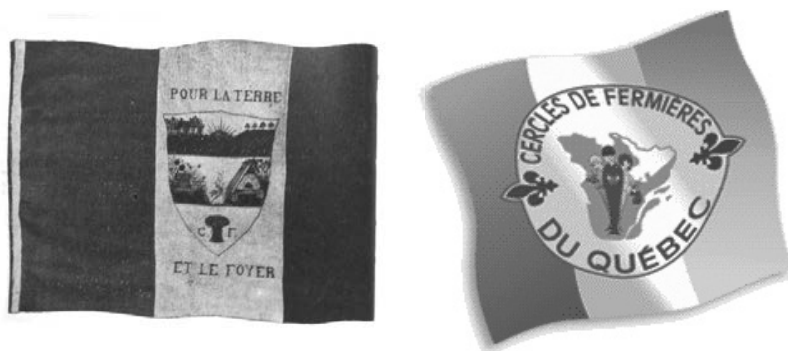
Ces regroupements visent un progrès technique et social en valorisant la ferme et l'environnement domestique par des formations sur la pratique du jardinage, de l'aviculture, de l'apiculture, de l'embellissement des demeures, sur le travail de la laine et du lin afin d'améliorer le sort des agriculteurs et de leurs familles. On commence à entrevoir la ferme comme une entreprise où la femme doit occuper une place indispensable si l'on veut atteindre la prospérité souhaitée : « *Quand la femme contribue à grossir le revenu annuel de la ferme, l'administration du domaine rural et de la maison est en sûreté*¹². » Aussi veut-on former de « bonnes fermières » compétentes en tout. Les Cercles groupent d'abord des femmes et des jeunes filles des milieux ruraux, dans le but de mieux se connaître, d'échanger des connaissances, de s'entraider pour l'amélioration des conditions matérielles de vie à la ferme. L'objectif est donc à la fois économique et social, en accord avec l'idéologie de l'époque dont la devise « Pour la terre et le foyer » rend bien compte.

Le premier congrès de Cercles, en 1919 à Québec, a été l'occasion de reconnaître les qualités des femmes hors du milieu domestique. Madame M. Gérin-Lajoie, présidente de la fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, témoigne de « l'intelligence que ces femmes apportèrent aux sujets inscrits au programme et leurs connaissances techniques furent des plus remarquables. Il fallait aussi admirer la facilité avec laquelle elles exprimaient leur pensée. Ces qualités faites de force et de distinction donnaient à l'assemblée un caractère de dignité qui fit impression sur tous ceux qui y assistèrent¹³ ».

11. YVONNE RIALLAND-MORISSETTE, *op. cit.* p. 26.

12. *Manuel Guide des Cercles de Fermières*, 1928, p. 8.

13. *L'œuvre des Cercles de fermières dans la province de Québec 1915-1945*, p. 8.



Les Fermières se dotent d'une bannière très tôt. En janvier 1923, elles la présentent et donnent la symbolique de ses couleurs : le jaune rappelle la moisson, le vert renvoie à l'environnement, le blanc symbolise l'authenticité. « L'étendard, c'est le signe du ralliement, l'image et l'expression de l'idéal, qui se déploie au grand jour... Elles l'ont adopté et baptisé dans les fêtes solennelles à leur deuxième Congrès général, en septembre dernier. Ce drapeau dont les armes de noblesse rappellent la gloire et la douceur de la vie champêtre, résume dans sa devise l'idéal pratique et l'apostolat social de l'œuvre des Cercles de Fermières... N.B.- Pour faciliter l'acquisition de ce drapeau nous avons pris un arrangement avec une maison de Québec, qui en préparait le tissu à un prix tout spécial, et les motifs y sont peints à l'huile souple par une main attentive et délicate... » *La bonne fermière*, 2^e année n° 1, janvier 1923, p. 30 et <http://cfq.qc.ca/a-propos/histoire-et-chronologie>. La photographie du drapeau actuel est une gracuseté des Cercles de Fermières du Québec.

Le développement est foudroyant. Après un an d'existence, les Cercles de Chicoutimi, de Roberval, de Champlain, de St-Agapit, de Plessisville et de Beauceville sont constitués de près de 300 membres ; en 1935, 260 cercles comptent plus de 11 000 membres alors que dix ans plus tard, en 1945, 877 cercles rassemblent 49 670 membres.

L'évolution plutôt rapide des dix dernières années correspond au réveil général dans le domaine de l'éducation et de l'instruction agricoles. La multiplication des écoles ménagères, des écoles d'agriculture de divers degrés, des organisations agricoles de tout genre, des cours, des conférences, etc., l'influence de la radio par l'émission de *Le Réveil Rural*, celle de l'École des Arts domestiques, de l'École du Meuble, des Écoles de Beaux-Arts, ont facilité ce progrès si marqué, dont les fermières veulent bien attribuer le mérite à qui de droit¹⁴.

Aujourd'hui, les quelque 648 Cercles sont regroupés en 25 fédérations et plus de 98% des quelque 34 000 membres n'habitent pas sur des fermes¹⁵.

14. *Ibid.*, p. 9.

15. <http://cfq.qc.ca/cercles-federations/federations/> consulté en octobre 2014.



Logo des Fermières. Que ce soit dans sa version première, à gauche, ou dans sa version récente, à droite, il met en évidence la présence des Fermières partout au Québec par la carte en arrière-plan ou l'encadré en Q. <http://cfq.qc.ca/a-propos/histoire-et-chronologie>. Les photographies sont une gracieuseté des Cercles de Fermières du Québec.

La première fédération régionale a été mise en place le 10 juillet 1941 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, comtés de Montmagny-L'Islet-Kamouraska-Témiscouata Sud. Les cercles étaient alors au nombre de 712. Cette même année eut lieu le Congrès de l'Association mondiale des femmes rurales à Ottawa. Périodiquement, les Fermières du Québec rencontraient celles d'autres provinces comme ce fut aussi le cas à Toronto en 1953 et à Vancouver en 1983, entre autres.

Cette organisation privilégie un modèle souple et libre et n'est pas réservée à une classe ; elle veut rejoindre la gente féminine « de tout âge, de toute condition ou profession ». L'association est accessible et l'on encourage l'engagement :

Les charges de directrices locales sont gratuites. On les confie, lors de l'élection, à des personnes éclairées et libres qui, sans inconvénient pour leur foyer, peuvent donner du temps à l'organisation. Nous avons, parmi ces directrices, des femmes ou des filles de tout âge et de toute condition ou profession, ce qui, à première vue, peut les faire passer aux yeux des profanes, pour des cercles de ville ou de village et non pour des cercles de fermières...heureuses conséquences. Il peut exister une certaine gêne entre les unes et les autres. Les assemblées des fermières ont pour résultat de détruire cette gêne et de prouver qu'une femme de

cultivateur peut avoir une belle intelligence et un bon cœur et que la villageoise est capable d'œuvre pratique¹⁶.

Les publications en font la démonstration.

Les revues : vitrine de l'évolution des Cercles

À peine quelques années après la naissance des Cercles de fermières, le ministère de l'Agriculture publie un périodique trimestriel qui fera connaître la mission poursuivie par le Gouvernement. L'épouse de l'agronome Alphonse Désilets, Rolande Savard, dont la signature est Yolande, est nommée en 1919 secrétaire de rédaction de la première revue *La Bonne Fermière*, revue d'économie domestique et d'agriculture féminine et revue de l'école et du foyer, publiée à partir de janvier 1920¹⁷. En 1931, sous la direction d'Alphonse Désilets, elle devient *La Bonne Fermière et la Bonne Ménagère*, « organe d'éducation familiale, de sociologie, d'économie domestique, d'agriculture féminine et de bonne littérature », jusqu'en septembre 1932.

Les revues se succèdent avec quelques interruptions et les intitulés sont indicatifs de l'esprit du mouvement et de son évolution¹⁸. Ce n'est qu'avec *La Revue des Fermières* (1941-1944) - bien identifiée sur la couverture comme la « publication officielle des cercles de fermières et des fédérations de cercles » - que les Fermières gagnent la responsabilité de l'édition d'un périodique qui devient l'un des premiers moyens de diffusion de leurs activités. L'année 1941 marque donc un tournant dans l'histoire des Fermières. Anne Marie Vaillancourt, directrice des Cercles, signe le « Billet du mois » du tout premier numéro de *La Revue des Fermières* (septembre 1941), publication attendue depuis longtemps semble-t-il ; « après avoir remercié les autorités du Gouvernement d'avoir accédé au désir des membres des Cercles de Fermières en nous accordant cette revue qui sera bien nôtre », elle lance une invitation à toutes d'y contribuer. En novembre 1941, le « Billet du mois » est signé par Madame A. Bienjonetti, nouvellement nommée directrice des cours féminins, c'est-à-dire le filage, tissage et crochetage, qu'elle dirigeait déjà, auxquels sont ajoutés l'art culinaire, le tricot, la couture et la confection de chapeau. Dans son billet, elle remercie à son

16. *L'œuvre des Cercles de Fermières*, Op. cit., p. 6.

17. Madame Désilets écrivait déjà dans *Le Bulletin des agriculteurs*. Voir notre texte « *Le Bulletin des agriculteurs* : pour vous aussi mesdames. L'empreinte d'Alice Ber », *Les cahiers des dix*, n° 60 (2006), p. 279.

18. L'aspect matériel et la présentation des revues varient beaucoup : par leurs formats, leur identification non uniforme, par le traitement d'édition.

tour le Ministre de l'Agriculture, nommément l'honorable Adélard Godbout. *La Revue des Fermières* paraît mensuellement jusqu'à octobre 1944 et reprend en juillet 1945 sous le nom de *La Terre et le Foyer* (1945-1970)¹⁹. *Fermières* parut ensuite de 1970 à 1974 et *L'Actuelle* depuis 1990. Tous ces périodiques reflètent l'évolution des Cercles et expriment une quête d'équilibre entre la tradition (patrimoine depuis les années 1980) et la modernité²⁰.

Les thèmes qui préoccupent les Fermières font l'objet de chroniques dont le contenu traduit les objectifs de l'Association et les besoins des Fermières. Par exemple, l'embellissement de la maison faisant partie des objectifs à atteindre, tous les numéros des revues contiennent des conseils pratiques et suggèrent des projets à réaliser. Le choix et la présentation des chroniques - de même que les annonces - ajoutent de l'information sur les besoins et les intérêts des Fermières. Outre quelques produits relatifs à la ferme, comme la semence de pommes de terre, tout ce dont a besoin une famille s'y trouve : du dentifrice aux médicaments, de la levure et de la poudre à pâte aux produits ménagers et, sans surprise, du matériel pour les arts textiles comme du fil, des teintures et des publications spécialisées : « Nouvelle de haut intérêt pour nos Cercles de Fermières : *Le métier à quatre lames* d'Oscar Bériau, « complément d'un volume paru en 1933 et réédité en 1938²¹ ».

Le périodique est un véhicule commode pour rejoindre non seulement les Fermières, mais aussi, par elles, d'autres membres de leur famille²². Chaque décennie fait place à des thèmes considérés progressistes. Mentionnons à titre d'exemple que durant les années 1940, on développe, entre autres, les principes d'élégance et de féminité. Une chronique « Hygiène rurale » entretient les lectrices durant les années 1950 des vêtements et tissus, de leurs propriétés, de leur coupe, de leur entretien ; et l'on parle encore d'élégance. Les années 1960 réservent beaucoup de place à la mode ; des créations de jeunes couturiers au Salon national de l'agriculture font l'objet de mentions spéciales par les Fermières²³ ; d'ailleurs, les activités du Salon comprennent chaque année un grand défilé de mode auquel participent les Fermières, par exemple en février 1962, alors que ce

19. *La Terre et le Foyer* perdra l'article « la » en 1963.

20. Le MAPAQ conserve un exemplaire de la collection.

21. *La revue des fermières*, vol. 1, no n° 2, oct. 1941, p. 4.

22. Le Gouvernement fait ainsi connaître divers concours et leurs résultats, entre autres, le concours provincial d'architecture 1942 montrant un plan de maison et un aménagement suggérés (avril 1943).

23. *La terre et le foyer*, vol. XVIII, n° 9, sept. 1961, p. 18.

défilé était présenté par la Maison Dupuis Frères²⁴.

Périodiquement, on interpelle les lectrices pour recueillir leur opinion et leurs souhaits : « Que désirez-vous trouver dans votre revue en 1965²⁵ ? ». Les préoccupations suivent l'air du temps. Par exemple, les années 1980 voient naître un comité agriculture-consommation afin de « sensibiliser et d'informer dans les domaines de l'agriculture, de l'alimentation, de la consommation ainsi que de l'environnement²⁶ ». Les femmes cherchent une maison « superfonctionnelle²⁷ ». Les traditions sont devenues patrimoine et souvenance du nom des courtes chroniques signées Jeanne Gris  -Allard qui remémore des pratiques en perte de popularité à cette période, comme la préparation de conserves ou la lecture de l'almanach ; des textes empreints de nostalgie font l'éloge d'objets comme le panier à ouvrages, le d   à coudre, le petit mouchoir, et bien d'autres²⁸.

Le ton et les sujets abordés dans les revues changent, mais les arts textiles tiennent toujours une place significative relativement aux intérêts des Fermières et à leurs activités ; une sorte de marque de commerce selon leur propre expression²⁹.

Les arts textiles : une expertise reconnue et une force d'attraction

L'expression « arts textiles » couvre différentes appellations utilisées pour désigner des techniques et productions relatives aux textiles, à différentes époques et selon le vocabulaire du moment, qu'il s'agisse d'art paysan, d'arts domestiques ou d'artisanat.

Dès leur création, les Cercles consacrent une place centrale aux arts domestiques comme pratique d'économie, source de revenu mais aussi d'agr  ment³⁰. « L'artisanat est depuis toujours la marque de commerce des Cercles de Fermières du Québec.    l'origine, on filait, on tissait et on cousait surtout pour tenir au chaud les membres de notre famille. Graduellement,

24. *La terre et le foyer*, vol. XIX, n   4, avril 1962, p. 12-13.

25. *Terre et foyer*, février-mars 1965, p. 20 et « Profil de la Québécoise membre des Cercles de Fermières », *Fermières*, vol. 5, n   5, oct.-nov. 1980 p. 4-6 et 14.

26. *Fermières*, avril-mai 1986, p. 37.

27. *Fermières*, février-mars 1988, p. 49.

28. La chronique « Souvenance » a été publiée durant les années 1980 et 1990 (Jeanne Gris  -Allard est décédée en 1997).

29. *Nous sommes des perles rares*, Les Cercles de Fermières du Québec, s.p. « Des femmes aux mains habiles ». [p 3]. Expression reprise sur le site de certains cercles, par exemple celui de Rimouski : <http://www.rimouskiweb.com/fermieres-riki/>

30. *Pages d'histoire (1915-1965) des Cercles de Fermières*, op. cit. p. 32.

la fonction utilitaire a perdu de son importance au profit de la créativité³¹. » Même si les Fermières développent d'autres compétences que celles en arts textiles, il demeure néanmoins que leurs activités sont associées spontanément à ces arts et que leur expertise dans ce domaine est reconnue. L'émission d'un timbre-poste en 1993 en est une illustration.



« Ce timbre présente un couvre-lit boutonné centenaire, confectionné par Mad. Angèle Perron, de Pic-Sec, dans le comté de Charlevoix. Une reproduction agrandie de ce timbre se trouve au Siège social des CFQ » (<http://cfq.qc.ca>). Photographie gracieuseté des CFQ.

Les textiles sont présents dans les premiers numéros du périodique *La bonne Fermière*, mais ils n'occupent pas une place prioritaire à cette période ; très souvent, ils sont plutôt en filigrane dans des textes parlant du quotidien, de la tenue de maison, de l'hygiène et d'économie domestique. De façon sporadique et irrégulière trouvent place, par exemple, « Les beaux-arts chez les Fermières » (n° 1, 1920), « Laines et toiles », « Nos lainages canadiens » et « Le lavage de la laine » (2^e année, n° 1, 1921), « La couture » (2^e année, n° 4, 1925), « Coupe, couture et lingerie domestique » (11^e année, n° 4, octobre 1930). On annonce les métiers à tisser et les machines à coudre, de même que les comptoirs de vente des Fermières. Il faut attendre 1941 avec la publication de *La Revue des Fermières* pour constater l'instauration de chroniques spécialisées sur les textiles et l'importance de ceux-ci. Chaque technique sera sous la responsabilité d'une spécialiste attirée qui diffuse ses connaissances et entretient un contact avec les Fermières.

À la fois élèves et formatrices, les Fermières ont appris auprès des spécialistes envoyées par le Ministère et sont devenues elles-mêmes des animatrices d'ateliers et des accompagnatrices aguerries dans l'art de transmettre leurs savoirs. Une artisane de l'année est désignée dès le premier congrès en 1919 à Québec. L'année

31. *Nous sommes des perles rares, op. cit.*, [p. 3].

suivante, les Cercles de Fermières participent à l'Exposition provinciale pour la première fois puis à des expositions locales qui se répéteront jusqu'à aujourd'hui. Leur expertise est reconnue et diffusée³².

A L'ATTENTION

de tous les cercles exposants

Section 1

1.— TISSU D'AMEUBLEMENT, pas moins de 5 verges de longueur et 40 pouces de largeur. Tissage et fournitures au choix. Attention: coton bouclé et fil métallique acceptés.

- A — Ourdir pas moins de 42 pouces de largeur en ros et 6½ verges de longueur.
- B — La pièce peut être beaucoup plus longue que 6 verges de longueur, c'est-à-dire qu'elle peut avoir 8-10 verges ou plus, mais pas moins de 5 verges.
- C — Dans les tissus pour ameublement éviter les grands flotés, c'est-à-dire les grands fils qui passent par-dessus la chaîne ou la trame.
- D — Avoir une texture assez serrée pour faciliter le travail du rembourrage.
- E — Composition du tissu: En matières premières les cotons ordinaires comme le 2/16, 2/8, 4/8, 12/4 et tous les fils mercisés.
Les fils de fantaisie: bouclé, ratine, métallique, chenille, etc. Le lin, la laine, le raphia, enfin tous les fils tissables.

2.— UNE PIÈCE DE TOILE. Chaîne et tissure: lin domestique. Pas moins de 3 verges de longueur et 36 pouces de largeur.

N. B.— On entend par lin domestique du lin filé à la main.

- A — Ourdir pas moins de 40 pouces de largeur et 4½ verges de longueur.
- B — Le lin doit être lavé après le filage, c'est-à-dire avant le tissage et non après.
- C — Couleur du lin: naturel, demi-blanchi, mais le plus beau lin restera toujours le lin gris argent.
- D — Avoir un écheveau de lin attaché à la pièce de toile pour la vérification du filage.
- E — Le titrage du lin varie avec l'usage désiré. Le titrage le meilleur est celui entre les cotons 2/16 et 2/8.
- F — Tissage: uni, croisé, chevron, losangé, etc.

Section 2

1.— COUVERTURE POUR AUTOMOBILE. Modèle quadrillé, tissage croisé. Laine domestique ou échiffes. Environ 60" x 72". Frange à chaque bout.

- A — Ourdir pas moins de 65 pouces de largeur et 3½ verges de longueur.
- B — Modèle quadrillé, à carreaux, c'est-à-dire qu'il faut des rayures dans la chaîne et dans la tissure. Dimensions des carreaux au choix.
- C — Tissage croisé: passage en lames suivi avec attachage et marcheure du croisé.

Page 20

Nous prions les cercles de fermières, exposants de 1956, d'étudier avec grande attention les explications techniques du programme de l'Exposition Provinciale quant aux sections de tissage, de crochetage, de couture, de tressage. Notez, en outre, que sur demande Mlle Germaine Galerneau adressera une copie imprimée de ces explications.

- D — Matières premières: Laine domestique filée à la main, laine canadienne filée à la manufacture ou échiffes.
- E — Fournitures: environ 7 livres de laine pour la chaîne et la tissure.

2.— TAPIS COMBINÉ. Centre crocheté avec contour tressé. Matière: guenille de couleurs variées. Centre du tapis: motif floral. Pas moins de 36 à 46. Forme au goût.

- A — Matières employées: guenilles taillées, coton, tricot de laine, tricot de coton, feutre, flanelle ou autres tissus taillés.
- B — Technique du crochetage: droit fil, contour, en vague, à carreaux ou autre mouvement de technique accepté.
- C — Tressage, régularité des branches, contour des tresses. Attention au changement des couleurs au début et à la fin de la tresse.
- D — Tapis de 36-46, c'est-à-dire pas moins de 36 pouces et pas plus que 46.
- E — Forme du tapis au goût: ovale, rond, carré, dentelé.
- F — Centre du tapis, crochetage avec la guenille et un motif floral, c'est-à-dire avec des fleurs.
- G — La tresse peut avoir 3-4-5-6 branches et plus.

Section 3

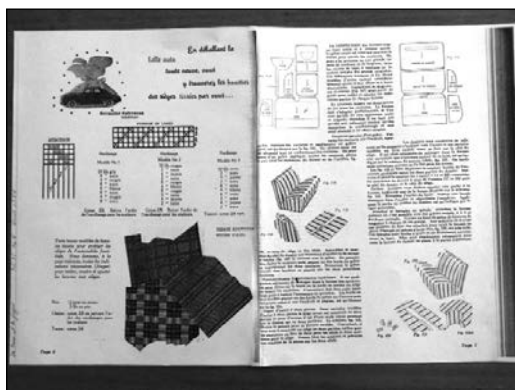
1.— JUPE PAYSANNE, tissée et confectionnée, pour enfant de 4 à 10 ans. Laine commerciale, modeste et tissage au goût. On pourra confectionner la jupe avec bretelles, plissée à la taille ou avec des plis.

- A — Ourdir 36 pouces de largeur et 2½ verges de longueur.
- B — Matière première: laine commerciale 2/16-2/32 ou autre titrage de laine. La laine de nylon sera acceptée.
- K — Fantaisie: rayures de frappé, rayures aux couleurs variées; fantaisie de point boutonné ou d'incrustation.
- D — Fils de fantaisie acceptés pour le dessin.
- E — Généralement pour la jupe paysanne, le dessin est rendu dans le bas de la jupe.
- F — Les tissus quadrillés ne sont pas acceptés.
- G — Modèle plissé à la taille ou avec des plis; avec ou sans bretelles. Ne pressez pas les plis jusqu'au bas.
- H — Fantaisie de la jupe au tissage.
- I — Confection: a) Enlever les lisères et finir les coutures avec un liséré, c'est-à-dire un biais de satin ou de satinet. Ou encore finir les coutures piquées avec un renre, c'est-à-dire une couture repliée et piquée à la machine.

La terre et le foyer, janvier 1956, vol. 12, n° 1, p. 20.

32. L'ouvrage sur *Les arts textiles. Trésors du Patrimoine* est le plus connu et le plus important comme publication éditée par les Cercles de Fermières en cette matière (1995).

Au fil de leur histoire, les Cercles ont eu recours à divers moyens de formation et de diffusion des arts textiles : ateliers, cours et démonstrations ; chroniques périodiques, publications ; concours, expositions et salons ; comptoir coopératif et boutiques ; documents audio-visuels³³, télévision ; et maintenant, site web³⁴. Les programmes des cercles locaux varient selon les besoins « et le degré de culture de chaque milieu » ; chaque cercle est libre³⁵. Certaines techniques sont de base. La couture, le tricot, le crochetage et généralement le tissage font partie du bagage commun. S'y ajoutent des techniques pour lesquelles on a de l'expertise particulière : la broderie spécialisée ou la chapellerie, par exemple. Selon les périodes, les types de production varient faisant état des besoins et des modes. En est-il de tissus d'ameublement³⁶ ; ou pour la confection de vêtements³⁷ ; de tissus pour des besoins nouveaux de la vie moderne, comme un recouvrement de chaise ou de sièges d'automobile³⁸ ; de productions à saveur traditionnelle dans un contexte contemporain comme un trousseau de mariée³⁹ ; d'une couverture de voyage pour convertible⁴⁰. Pour l'exposition de 1981, on demande de réaliser « Une nouvelle génération de laizes de plancher » aux motifs modernes⁴¹.



Housses de sièges d'automobile. *La terre et le foyer*, vol. XI, n° 4, avril 1954, p. 6-7



Laize. *La revue des fermières*, vol. 6, n° 5, oct.-nov. 1980, p. 35.

33. Document audio-visuel et Cahier Concours d'artisanat textile du Québec 1990 et 1992 première vidéocassette promotionnelle *Les Cercles de Fermières du Québec... Une force vive !*
34. À l'adresse suivante : <http://cfq.qc.ca/artisanat/>
35. *L'œuvre... 1915-1945, op. cit.* p. 8.
36. *La terre et le foyer*, vol. X, n° 7, sept 1953 p. 14.
37. *La terre et le foyer*, vol. X n°10 décembre 1953 p. 7.
38. *La terre et le foyer*, « Housses de sièges d'automobile à tisser », vol. XI, n° 4, avril 1954, p. 6.
39. *La terre et le foyer*, Vol XII, n° 5, mai-juin 1955, p. 12-13.
40. *La terre et le foyer*, Vol XII n° 7 septembre 1955 p. 6-7.
41. *La terre et le foyer*, Vol. V, n° 5 oct.-nov. 1949, p. 34-35.

Les revues sont une façon de compléter l'enseignement prodigué en province non seulement sur les fondements techniques (coupe, points, prise des mesures et ajustements...), mais aussi sur les préalables matériels (dispositifs et outils comme la table de coupe, la machine à coudre, les ciseaux, les épingles, le dé, etc.) pour réussir un travail exemplaire. On interpelle les lectrices : « Connaissez-vous bien vos tissus⁴² ? », « Où cousez-vous ? » Tous les détails comptent. Les techniciennes spécialisées inculquent de cette façon le goût du travail bien fait, le sens de la minutie, en somme, une approche professionnalisante. La *Revue des Fermières* ajoute ainsi aux formations en présentiel par les chroniques de la revue⁴³ et favorise la constitution de dossiers documentaires personnels auxquels se réfèrent les Fermières au besoin, lors de leurs propres activités et en situation de transmission de leurs pratiques et connaissances. Le tissage est plus complexe et exige un dispositif particulier, un métier à tisser. « Afin de stimuler la production domestique des textiles, les spécialistes du ministère simplifient la technique traditionnelle du tissage de façon à la rendre plus performante et distribuent « des milliers de plans détaillés pour la construction sur la ferme d'un métier simple mais solide⁴⁴ ».

[illegible]

La revue des Fermières, vol. 5, n° 5, mai 1944, p. 12.

42. *La terre et le foyer*, vol. III, n° 8, oct. 1947, p. 24.

43. « Supplément au cours de couture », *La revue des Fermières*, mai 1944, p. 12-13.

44. NATHALIE HAMEL, « Coordonner l'artisanat et le tourisme, ou comment mettre en valeur le visage pittoresque du Québec (1915-1960), *Histoire sociale*, vol. XXXIV, n° 67, mai 2001, p. 100. ; elle se réfère notamment au Rapport du ministre de l'Agriculture de 1931, p. 101 et à celui de 1934, p. 50.

Le programme de formatrices en régions aura été fondamental; afin de conserver un lien sur le terrain et répondre aux besoins de toutes les Fermières, peu importe où elles vivent. Les Cercles s'assurent de la présence de personnes-ressources en arts textiles: des artisanes sont regroupées pour recevoir une formation de spécialistes du Comité Arts textiles provincial; elle retournent ensuite dans leur fédération respective afin d'enseigner de nouvelles techniques et d'aider les Fermières dans la préparation du concours annuel d'artisanat textile des CFQ notamment⁴⁵.

Outre les expertes et les enseignantes qui parcourent le Québec pour donner des ateliers ou des conférences et, pour plusieurs, qui publient dans le périodique des Fermières, certaines personnes jouent un rôle de premier plan dans la diffusion des activités des Cercles au regard des textiles et de l'artisanat. En plus des responsables politiques et des agronomes initiateurs, les Cercles bénéficient du regard bienveillant et de la collaboration de quelques personnes en vue, tel Oscar Bériau qui, en 1930, devient le premier directeur du Service des Arts domestiques au ministère de l'Agriculture, « l'École des Arts paysans⁴⁶ ». Ambassadeur de l'artisanat québécois au Canada, Bériau parcourt les provinces des Prairies pendant trois semaines en 1942⁴⁷; il est invité par la Société de l'Enseignement Postsecondaire à donner des causeries et il est reçu par la Searle Grain Compagnie qui désire dresser « un plan cohésif pour l'enseignement des arts domestiques dans l'Alberta et la Saskatchewan ». Hôte du Parlement, il est courtoisé par l'élite de Winnipeg, les membres des ministères de l'Agriculture, de l'Instruction publique et spécialement ceux de l'Économie domestique, notamment madame Chown, présidente du Canadian Handicraft Guild. À cette occasion, une petite exposition de travaux d'artisanes québécoises « ravit l'auditoire anglais ». Madame Chown invite aussi Bériau à un thé chez elle « auquel plusieurs dirigeantes anglaises présentes, discutent les possibilités d'établir aussi dans le foyer anglais de la campagne, les arts manuels traditionnels au pays canadien. » Il ne manque pas de visiter le comité de la Pensée Française à Saint-Boniface, intéressé à « doter de l'artisanat familial, la petite patrie canadienne du Manitoba ». Ce compte rendu dans *La revue des Fermières* sert la cause de celles-ci et, par le fait même, celle du Gouvernement.

Autre personnalité marquante, Jean-Marie Gauvreau exerce son influence comme directeur de l'École du meuble de Montréal et président de l'Office

45. *L'Actuelle*, vol. 8, n° 7, sept-oct. 1998, p. 22.

46. YVONNE RIALAND MORISSETTE, *Le passé conjugué au présent*, p. 86.

47. « Introduction de l'artisanat féminin dans les foyers ruraux de l'ouest. Voyage de Monsieur O. Bériault [sic] », *La revue des fermières*, vol. 2, n° 1, janvier 1942, p. 19-22.

provincial de l'Artisanat et de la Petite Industrie. Après des études universitaires, il effectue un stage à l'École des hautes études commerciales et à l'École des Beaux-arts de Montréal. De 1925 à 1929, il suit des cours de décoration intérieure, de dessin et de construction de meubles à l'École Boulle de Paris où il obtient un diplôme. À son retour en 1930, il préside la fondation de l'École du meuble à Montréal, dans le but de « former des artisans qui, tout en exerçant un métier lucratif, combleraient les besoins en matière de mobilier contemporain et oeuvreraient à l'expansion de la décoration intérieure⁴⁸ ». Ce dernier aspect l'amena à s'intéresser particulièrement à l'artisanat et aux arts domestiques textiles. Il a parcouru la province pour prêcher le bon goût et la perfection. Il a aussi enseigné l'artisanat à l'Université de Montréal. Lui aussi est présent dans *La Revue des Fermières* et soutient le travail des spécialistes, artistes et enseignantes qui forment et conseillent les Fermières.

En écoutant M. Gauvreau, ami et servant d'un artisanat national, nous de *La terre et le foyer* pensions à nos lectrices, les fermières, si heureusement placées pour répandre autour d'elle [sic] la connaissance de l'artisanat canadien et sa conservation active. Beaucoup de gens chez nous méprisent l'artisanat parce qu'ils le confondent avec des ouvrages bâclés, de mauvais goût, alors que le véritable artisanat est précisément tout le contraire [...] à notre époque de standardisation effrontée, l'artisanat est nécessaire ! [...] ⁴⁹.

Pour atteindre l'excellence, les concours sont très importants; il motivent et incitent les Fermières à se dépasser.

« Chères fermières,

Après avoir plusieurs mois cédé aux tisseuses, membres de nos cercles, Mlle Germaine Galerneau reprend, avec septembre, sa collaboration mensuelle à *La terre et le Foyer* [...]

VOTRE PAGE DE TISSAGE a été d'une expérience précieuse, nous démontrant la bonne volonté des tisseuses sinon l'originalité et le fini de leurs ouvrages. Nous prétendons reprendre cette page à intervalles réguliers afin de constater ce qui se fait un peu partout dans les cercles. Car les expositions sont en quelque sorte des desserts, or, nous voulons aussi goûter la soupe.... La rédaction⁵⁰ »

Parce que la qualité du travail caractérise les productions des Fermières, celles-ci ne craignent pas la critique afin d'apprendre et de se perfectionner.

48. GLORIA LESSER, « Jean-Marie Gauvreau et les débuts de l'École du Meuble », École du Meuble 1930-1950. La décoration intérieure et les arts décoratifs à Montréal, Montréal, Château Dufresne Musée des arts décoratifs de Montréal, p. 14.

49. *La terre et le foyer*, vol. VII, n° 3, mars 1951, p. 14.

50. *La terre et le foyer*, vol. VII n° 7, sept. 1951 p. 20.

Les concours sont un moteur des activités des Fermières⁵¹, les défis lancés chaque année orientant le programme et les réalisations. Le concours d'artisanat textile du Québec débute en 1920 à l'Exposition provinciale : « À cette époque, la promotion de l'artisanat avait pour but de permettre à la femme des régions rurales d'utiliser à bon escient les produits de sa ferme comme la laine et le lin. Les Cercles de Fermières **recevaient alors des prix sous la forme de produits agricoles (graines de semence ou autres produits)** - sic -, que le ministère de l'Agriculture offrait en guise de récompense⁵². » Cette pratique a perduré jusqu'en 1940 alors qu'on remplaça les prix en espèces par des montants d'argent. Durant les années 1970, l'association Quebec Women's Institute et depuis 1978, les Tisserands-Créateurs de Québec participent aussi à ce concours annuel. Depuis 1981, toujours sous la responsabilité du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, on le désigne sous le nom de Concours d'artisanat textile du Québec.

Pour se préparer aux concours, les expertes jugent et conseillent, souvent par la voie de la revue⁵³ :

Chère madame Dufour,

Comme catalogue de lit à effet par chaîne, l'échantillon que vous m'avez envoyé est un beau modèle. Il me fait plaisir également de vous complimenter sur la régularité du tissage et le choix des couleurs [...] Maintenant, chère Madame, je m'explique mal que des reprises dans du coton mèche soit si visibles... [...] Puis-je vous faire remarquer, en terminant, que vous ne m'aviez pas envoyé votre passage en lames ? Une autre fois, ne l'oubliez pas car j'espère bien que mes remarques vous encourageront à tisser de plus belle.

En toute amitié d'artisane,

Germaine Galerneau, technicienne.

Les concours sont aussi une façon de faire appel aux membres pour participer à un événement. En 1995, pour souligner le 80^e anniversaire de l'Association, on lance un « concours de créativité » pour la réalisation d'un tartin.

51. « Les critères d'évaluation sont très pointus et les évaluatrices, très exigeantes. Si ce principe en décourage quelques unes, qui n'aiment pas faire juger leur travail, d'autres sont fières de travailler fort pour se dépasser. [...] La participation au concours provincial représente beaucoup de travail, plusieurs femmes rencontrées nous racontent qu'elles se font d'abord des prototypes, puis peuvent recommencer jusqu'à trois fois la pièce afin d'en être satisfaite ». CASSANDRE LAMBERT-PELLERIN, *La transmission des savoir-faire textiles dans les Cercles de Fermières du Québec*. MCCQ, novembre 2014, p. 43.

52. Historique du concours d'artisanat textile du Québec, vol. 15, n° 5, oct. 1989, p. 15.

53. Critique d'un échantillon envoyé par une dame du Lac Saint-Jean, *La terre et le foyer*, mai 1951 vol. VII, n° 5, p. 10.



L'œuvre retenue est une réalisation de Suzanne Allard-Ouellette, du Cercle Saint-Jérôme (Fédération 16). « Le 29 mars 1996, les CFQ reçoivent un Certificat d'accréditation par le : *Council of the Scottish Tartans Society*. Il est d'ailleurs possible d'aller visualiser le tartan des CFQ à l'adresse suivante : www.tartans.scotland.net » (<http://cfq.qc.ca>). Photographie gracieuseté des CFQ.

Les expositions sont aussi l'occasion d'étaler les savoir-faire. En plus des expositions locales et régionales, quelques-unes sont des événements dans des lieux significatifs. Par exemple a lieu en 1927 une exposition au Manoir Richelieu de La Malbaie et en 1941, une autre à l'Université de Montréal.

Très tôt s'ouvrent des comptoirs de vente d'artisanat, en septembre 1925, à Montréal et à Québec un *Comptoir coopératif*⁵⁴. En octobre 1945, on assiste à l'organisation de la première coopérative féminine des Arts domestiques à Québec mise en place par la fédération 19, Côte-Nord. Le « Billet du mois » d'Émile Gauthier en fait état dans la revue *La terre et le foyer* : « Votre coopérative... La voici !⁵⁵ » « C'est votre coopérative artisanale et fermière de la province de Québec ».

La société COOPÉRATIVE DES ARTS DOMESTIQUES du QUÉBEC : organisation des Cercles de Fermières de la province, informe les cercles de Fermières de l'ouverture de son comptoir de vente, en avril prochain. Ce comptoir de vente dont le local vient d'être retenu, sera installé à Québec, au numéro 58, rue Saint-Jean, dans l'immeuble de l'Hôtel Victoria (immeuble à l'épreuve du feu). Toutes les Fermières sont très cordialement invitées à faire parvenir à la Coopérative, les articles qu'elles désirent mettre en vente à ce comptoir. Tous les renseignements d'envoi, de conditions, etc., seront donnés dans la revue du mois de mars. D'ici là, toutes informations peuvent être demandées temporairement au gérant M. Laurent Côté de Trois-Pistoles ou à la secrétaire de la Coopérative, mademoiselle Lucienne Richard, 38, chemin Saint-Louis, appartement 20, téléphone 9597.

La terre et le foyer, vol. II, no 3, mars 1946, p. 19.

54. *Pages d'histoire*, p. 33.

55. Vol. 11 nos 5-6 mai-juin 1946 p. 1.

Cette commercialisation sert aussi à offrir aux touristes des productions locales à rapporter. Par leurs comptoirs et leurs ventes aux touristes, les Fermières participent à la construction d'une identité promue. « Tous les pays d'Europe ont leur artisanat propre ; nous avons aussi le nôtre, et il n'est pas à décrier, sous-estimer. Au point de vue ethnique, il est une sauvegarde, au point de vue industriel, une naissante richesse. À nous d'être assez sage pour comprendre cette double portée sur l'avenir⁵⁶ ».

Ce que l'on trouve beau ailleurs doit l'être chez nous ; vaut mieux créer plutôt que copier. Apprendre à faire et à mieux faire est un but certes, mais développer un goût dont la matérialisation ravira les yeux au point d'être considéré œuvre d'art est un objectif plus ambitieux qui s'impose par le contact des divers organismes entre eux, par leur émulation, par les concours d'excellence qui sont récurrents. La créativité s'avère une incitation dans la longue durée et elle prend diverses formes. Le goût du travail bien fait demeure une priorité absolue depuis l'artisanat paysan, de nécessité, jusqu'à l'artisanat de loisir.

Des vedettes féminines

Des femmes de toutes les classes s'engagent dans l'association et assument des responsabilités importantes. Ces femmes deviennent des références et plusieurs accèdent à la renommée grâce à leurs chroniques dans les revues des Fermières. Les chroniques relatives au textile ont fait connaître des personnes qui se sont en effet démarquées, voire qui ont gagné en renommée au-delà des Cercles de Fermières. Les liens très étroits entre les Cercles de Fermières et l'École des arts domestiques, notamment, fait en sorte que les spécialistes proviennent souvent de cette institution et prolongent leur action dans le réseau des Cercles. Plusieurs femmes se sont généreusement engagées dans l'Association ont assuré une présence dans ses revues. Présentons-en quelques-unes.

Éveline LeBlanc, Acadienne d'origine, fut la première conférencière au ministère de l'Agriculture du Québec en 1916. Elle devient technicienne en Sciences Ménagères à la Section des consommateurs du Service des marchés à Ottawa. À l'occasion de l'Exposition provinciale de septembre 1941, elle reçoit, en même temps que Madame Petch, présidente de la Federated Women's Institute, et Madame Charles Gagné de Sainte-Anne de la Pocatière, présidente de la fédération des Cercles de Fermières de sa région, la Médaille du « Service Agricole⁵⁷ ». Dans son allocution de remerciement, au nom des trois

56. « L'artisanat par l'image », *La terre et le foyer*, vol. VII, n° 3, mars 1951, p. 14.

57. *La revue des fermières*, vol. 1, n° 2, p. 24.

récipiendaires, elle souligne l'évolution des femmes : « Il y a quelques années, les femmes, nous étions décrites, et ça sans doute par les hommes, des êtres aux cheveux longs et aux idées courtes. La femme d'aujourd'hui a coupé ses cheveux et allongé ses idées⁵⁸ ».

Originaire de Saint-Anselme de Dorchester, fille de médecin, Anne Marie Vaillancourt occupe en 1919 le poste de secrétaire des Cercles. En 1940, ses vingt années de travail sont récompensées par la Médaille du service agricole. L'année suivante, elle devient directrice des Cercles de Fermières et signera plusieurs « Billets » dans *La Revue des fermières*⁵⁹. Elle est considérée comme un pilier de l'Association par son travail administratif assidu et sa présence dévouée⁶⁰.

Connue à Saint-Jean-Port-Joli où un atelier porte encore son nom, Émélie Chamard (1887-1981), née Caron le 10 février 1887 en ce même lieu, est une artisane de très grand talent, particulièrement en tissage. En 1923, elle et sa voisine, Clara Moreau, décident de vendre ce qu'elles réalisent au métier et au crochet comme revenu familial d'appoint que leur procure les touristes de passage. Encouragée par le succès, elle ouvre, en 1925, une boutique-atelier près de la maison. Sa réputation fait en sorte qu'en 1928, Adélard Godbout et Honorius Bois, tous deux de l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, l'invite à devenir instructrice pour le ministère de l'Agriculture. Elle parcourt ainsi le Québec jusqu'en 1946 pour enseigner le tissage et le tricot. Elle fonde alors un atelier-école dans sa maison, lequel devient un commerce de renom, encore aujourd'hui, l'Artisanat Chamard⁶¹.

Mieux connue du grand public à cause de ses publications, dont quelques livres de recettes⁶², madame Charles Gagné⁶³, Marie-Anna Lemieux, est née à

58. *Ibid.*, p. 25.

59. Dont celui du vol. 1, n° 1, p. 1.

60. « Mlle Anne Marie Vaillancourt directrice des Cercles de Fermières », *La revue des Fermières*, vol. 1, n° 1, sept. 1941, p. 11.

61. Musée de la mémoire vivante http://www.virtualmuseum.ca/sgc-cms/histoires_de_chez_nous, consulté le 5 novembre 2014.

62. Madame Gagné est l'auteur de plusieurs écrits dont principalement : *Notions élémentaires d'économie rurale* (1938), *Notions élémentaires de comptabilité agricole* (1939), *Pages d'histoire (1915-1965) des cercles de fermières*, mais les plus connus sont *Quand les bateaux reviennent : recettes typiques de la Gaspésie et des Îles-d-la-Madeleine, de la barque du pêcheur à la table du consommateur*. (1973), *Recettes typiques de la Côte-du-Sud* (1970) et *Le pain chez soi* (1975).

63. Visiteuse provinciale du ministère de l'Agriculture auprès des CFQ pendant six ans, Madame Charles Gagné a participé à la fondation du Cercle de La Pocatière, qu'elle a présidé pendant 24 ans et à la création de la Fédération 03, dont elle a été la présidente de 1941 à 1956. www.cfq.qc.ca. Consulté le 30 octobre 2014.

Saint-Raphaël-de-Bellechasse. Diplômée de l'École Classico-Ménagère de Saint-Pascal-de-Kamouraska en 1920, elle devient conférencière du Service de l'Économie domestique de 1922 à 1926. En 1942, elle reçoit à titre de Commandeur l'Ordre du Mérite Agricole. Présidente de la Fédération des Cercles de fermières des comtés de Montmagny, L'Islet, Kamouraska, Témiscouata-Sud en 1941, elle rédige *L'œuvre des Cercles de fermières dans la Province de Québec 1915-1945* pour marquer le trentième anniversaire de l'Association.

À l'invitation d'Oscar Bériau, ami de la famille, Germaine Galerneau apprend à filer et à tisser, sur le terrain à Saint-Henri de Lévis, auprès d'une dame Fortin dans les années 1930. Par la suite, elle sera l'élève de professeurs suédois venus à la demande d'Oscar Bériau au Ministère; plusieurs techniciennes ont ainsi été formées par des spécialistes européens. Avant de devenir chef de la section du tissage au ministère de l'Agriculture, Germaine Galerneau sera de la première équipe volante qui parcourt le Québec pour conseiller et enseigner aux femmes rurales - en majorité membres d'un cercle de Fermières - des techniques de travail⁶⁴. Germaine Galerneau faisait des recherches pour proposer des pièces au goût du jour et pour répondre à de nouvelles réalités⁶⁵. Sa contribution a été si importante qu'un prix porte son nom; il est décerné une fois l'an à une artisane qui s'est particulièrement démarquée au sein des CFQ⁶⁶.



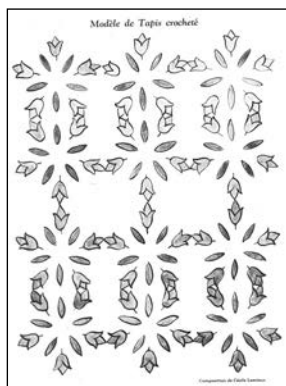
La Revue des Fermières, vol. 1, n° 1, sept. 1941, p. 15.

64. Entrevue réalisée par Pierrette Paré-Walsh, *La Revue des Fermières*, vol. 4, n° 1, octobre-novembre 1977, p. 8-9.

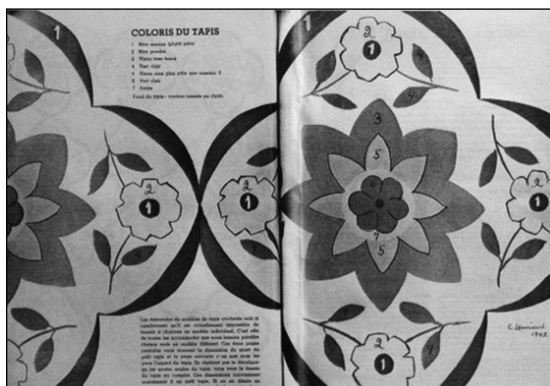
65. Le « tissage sport » par exemple, proposé pour des chemises de femme, *La terre et le foyer*, vol. XXII n°7, novembre 1965, p. 12-13.

66. Ce prix est l'un de ceux du concours annuel d'artisanat textile des CFQ.

Cécile Lemieux, diplômée de l'École des Beaux-arts, est embauchée en 1930 à l'École des arts domestiques, nouvellement créée par le ministère de l'Agriculture du Québec. Dessinatrice de talent, plusieurs de ses œuvres sont transposées en patrons pour points de croix, broderies, tapis et tapisseries. Elle a parcouru le Québec à la découverte des régions et de leurs particularités qu'elle a exprimées ensuite dans les modèles proposés aux Cercles de Fermières. Elle a ainsi contribué à l'originalité des arts dits paysans et aux créations des Fermières⁶⁷.



Cécile Lemieux : modèle de tapis. *La Revue des Fermières*, vol. 2, no 3, mars 1942, p. 14-15.



Coloris du tapis. La terre et le foyer, vol. II, n° 1, janvier 1946, p. 14

Certaines femmes du milieu sont aussi reconnues pour leur expertise et l'on a recours à elles pour faire renaître des techniques oubliées. Élisabeth Moreau, connue sous le nom de Madame Napoléon Lord est l'une de celles-là. En 1927, participante au festival de la Chanson et des Métiers du Terroir au Château Frontenac à Québec, elle fut remarquée par Édouard-Zotique Massicotte et Marius Barbeau. Ce dernier, alors conservateur au Musée National d'Ottawa, songeant à confier la conservation de la confection de la ceinture fléchée aux Sœurs de la Providence à Montréal, demanda à Madame Lord, porteuse de cette technique, de l'enseigner. Dans cette lancée, Monsieur Bériau lui demanda de venir faire de même à l'École des Arts domestiques. Lors de son décès en 1943, *La Revue des fermières* lui a rendu hommage⁶⁸.

67. Cécile Lemieux artiste du terroir. Catalogue produit pour l'exposition qui a eu lieu au Musée François-Pilote à La Pocatière, du 22 juin au 11 octobre 2011. Cette exposition a aussi été présentée à la Bibliothèque Paul-Aimé Paiement de Charlesbourg du 11 mai au 10 juin 2012.

68. *Revue des fermières*, vol. 4. n° 7, sept. 1943, p. 3.

Un réseau d'éducation populaire

Les Cercles de Fermières s'inscrivent dans un mouvement international, surtout occidental, à visées éducatives et socio-économiques. Au Québec, ils participent à l'offre de formations, notamment par des cours et des ateliers qui s'avèrent encore aujourd'hui « un pôle d'attraction »⁶⁹. Dès le départ, ils représentent « un lieu de rencontre où les membres discutent de leurs travaux et obligations, mettent en commun leur expérience pour augmenter leur valeur individuelle et leur personnalité [...] une vraie école publique d'enseignement ménager-agricole⁷⁰ ». Le lien est d'ailleurs direct avec les Écoles ménagères qui se développent en même temps⁷¹; même si les Cercles opèrent parallèlement aux institutions officielles, il est un « mode d'instruction populaire et d'éducation sociale [qui répond à] un réel désir de s'instruire⁷² ».

L'aide du Gouvernement, il n'est pas exagéré de le dire, a été colossal depuis les vingt-cinq dernières années. Quel que soit le régime politique au pouvoir, une véritable émulation semble avoir existé dans la création de nos écoles spéciales : techniques, d'arts et métiers, des beaux-arts, d'orientation artisanale, d'enseignement ménager à divers degrés, du meuble, d'arts graphiques, d'arts domestiques, de textiles de papeterie, d'agriculture, qui en font un des réseaux le plus complet d'enseignement spécialisé qui soit au monde. Et ces témoignages, nous les tenons des éducateurs étrangers les plus distingués, qui nous visitent pour s'inspirer de nos méthodes; même les provinces canadiennes, y compris l'Ontario, ont les yeux tournés vers nous. De ces écoles surgiront incontestablement, les chefs dont nous avons besoin pour diriger, coordonner, créer, contribuant ainsi au plus grand bien de l'artisanat et de la petite industrie. La jeunesse d'aujourd'hui a beaucoup de veine, si on la compare avec celle d'il y a quelque quarante ans. Son orientation est plus diversifiée et elle découvre, à sa portée, celle qui convient le mieux à ses aspirations, à ses goûts, à ses aptitudes. Ceux dont l'âge scolaire est révolu, trouvent aussi, dans les nombreux cours du soir de nos écoles spéciales, dans les cours itinérants de notre Service provincial de l'Enseignement ménager, ou de notre École des Arts domestiques, le perfectionnement nécessaire aux techniques qui les attirent ...⁷³.

69. *Pages d'histoire*, p. 35.

70. *Manuel-Guide des Cercles de Fermières, Pour la direction, l'administration et le bon fonctionnement des Cercles de Fermières*, par ALPHONSE DÉSILETS, *op. cit.* p. 3.

71. Au Québec, la première école ménagère fut ouverte à Roberval au Lac Saint-Jean et celle de Saint-Pascal-de-Kamouraska en 1905 ; elles se sont multipliées dans les décennies suivantes. Voir l'étude de NICOLE THIVIERGE, *Écoles ménagères et instituts familiaux : un modèle féminin traditionnel*. Québec, IQRC, 1982.

72. *Manuel Guide des Cercles de Fermières*, 1928, p. 5.

73. JEAN-MARIE GAUVREAU, « L'artisanat », *Terre et foyer*, sept. 1950, p. 8.

Animées par le goût d'apprendre et de se perfectionner, les Fermières bénéficient de l'émulation des écoles spécialisées, créées durant la première moitié du XX^e siècle et qui favorisent l'implantation d'une dynamique stimulante d'éducation populaire, ou du moins d'une éducation de plus en plus accessible à un nombre croissant. La mission éducative restera une caractéristique des Cercles ; au fil de leur histoire, « les cours de toute nature sont un pôle d'attraction », cela jusqu'à aujourd'hui⁷⁴. Les Cercles s'avèrent « un lieu de rencontre où les membres discutent de leurs travaux et obligations, mettent en commun leur expérience pour augmenter leur valeur individuelle et leur personnalité [...] une vraie école publique d'enseignement ménager-agricole⁷⁵ ». Le lien est d'ailleurs direct avec les Écoles ménagères qui se développent en même temps⁷⁶ ; les Cercles deviennent un moyen de contribuer à cet enseignement et d'en faire la promotion en démontrant son efficacité par la pratique.

Par leur Cercles et leurs revues, le monde s'ouvre aux Fermières. D'une part, elles s'initient à de nouvelles techniques et découvrent les productions artisanales d'autres pays : d'autre part, elles trouvent de l'inspiration dans l'artisanat international, dans leurs périodiques et lors d'expositions thématiques, par exemple celle sur les « Industries domestiques dans les villages de la Grande-Bretagne » au Parlement de Québec en 1943⁷⁷. Dans ses différentes versions, la Revue des Fermières, diffusée aussi hors Québec⁷⁸, joue un rôle majeur d'information, d'éducation, d'ouverture au monde. De plus, les Fermières voyagent, non seulement au Canada mais aussi en Europe : elles rencontrent l'Association Mondiale des femmes rurales à l'occasion du 9^e Congrès de celles-ci à Édimbourg en 1959⁷⁹ ; entre autres, elles participent à des voyages d'études, des échanges et des colloques en Alberta 1976, en France en 1977 et en 1978. Des expositions sont aussi organisées pour présenter leurs travaux hors Québec : « Nos Arts domestiques voyagent dans les autres provinces et à l'étranger. Des relations entretenues entre les cercles avec les Women's Institutes font

74. *Pages d'histoire, op. cit.*, p. 35.

75. *Manuel-Guide des Cercles de Fermières, op. cit.*, p. 3.

76. Au Québec, la première école ménagère fut ouverte à Roberval au Lac Saint-Jean et celle de Saint-Pascal-de-Kamouraska en 1905 ; elles se sont multipliées dans les décennies suivantes. Voir l'étude de NICOLE THIVIERGE Écoles ménagères et instituts familiaux : un modèle féminin traditionnel. Québec, IQRC, 1982.

77. *La revue des fermières*, « Industries domestiques dans les villages de la Grande-Bretagne » et « Expo d'artisanat britannique au parlement de Québec », vol. 4 n° 9, novembre 1943 p. 19-23.

78. « On connaît notre revue en Tchécoslovaquie », *La revue des fermières*, vol. 1, n° 3, sommaire.

79. *La terre et le foyer*, vol. XVI, n° 1, janvier 1960, p. 8-9.

répondre à plusieurs de leurs invitations⁸⁰». La chronique de Germaine Galerneau fait aussi connaître le tissage péruvien, mexicain, danois, etc.⁸¹. Plus récemment, *L'Actuelle* a fait découvrir l'artisanat africain⁸².

Par ailleurs, le tourisme s'avère une préoccupation gouvernementale telle, qu'on a « le souci de mettre en marché une production artisanale auprès de la clientèle touristique du Québec [...] dès le milieu des années 1920, alors que le ministère de l'Agriculture songe à organiser la vente des ouvrages aux touristes étrangers⁸³ ». Dans l'esprit de faire connaître les arts domestiques et l'artisanat pour les valoriser et s'en servir comme apport économique, le ministère de l'Industrie et du Commerce encourage la présentation d'expositions. Mentionnons celle à l'Île Sainte-Hélène, en 1939-1940 ; à l'Université de Montréal, en 1941, organisée par la Commission du III^e Centenaire de Montréal. La Fédération des Jeunes Chambres de Commerce de la Province de Québec demandait au ministère de l'Industrie et du Commerce, en 1942, de prolonger son action, par l'organisation d'expositions régionales. En réponse à un avis favorable, se sont enchaînées des expositions à Saint-Hyacinthe en 1942, à Rimouski en 1943, à Valleyfield en 1944, à Hull⁸⁴ en 1945, à Trois-Rivières en 1946, à Sherbrooke en 1947, à Saint-Jean d'Iberville et à Granby en 1948, à Rouyn-Noranda en 1949. À ces manifestations, les artisans sont invités, à titre gracieux, à exposer leurs produits, à les vendre, à éduquer le public sur la qualité exclusive d'un article fait-main. Ce mouvement aura un impact sur la perception des ouvrages artisanaux en général dont bénéficieront aussi les Fermières.

Désirant reconnaître l'importance de l'artisanat, au point de vue économique et social, le ministère de l'Industrie et du Commerce, créait, en 1939, une section spéciale d'enquête à son inventaire des Ressources Naturelles de la Province de Québec. Le mandat a été confié à Jean-Marie Gauvreau qui a tenu à jour les Fermières sur ses activités par des articles dans leur revue. Cette période témoigne d'un engouement déclaré et d'une préoccupation pour la question esthétique. Toutes les écoles étaient interpellées : l'Atelier à l'École du meuble, l'École des textiles, les Écoles ménagères, le Service d'économie domestique du ministère de l'Agriculture et même le Département d'Instruction publique. Des expositions issues des travaux dans ces écoles sont présentées hors Québec. Jean-

80. *Pages d'histoire*, op. cit., p. 33.

81. *La terre et le foyer*, vol V, n° 2, fév. 1949.

82. « À la découverte de l'artisanat traditionnel africain », *L'Actuelle*, mars-avril 1997, p. 20.

83. NATHALIE HAMEL, op. cit. p. 98 : tiré du *Rapport du ministre de l'Agriculture de la province de Québec*, Québec, 1926, p. 204.

84. Aujourd'hui Gatineau.

Marie Gauvreau porte le message, par exemple à New York en 1944. Il écrit au sujet de la renaissance artisanale :

L'ère de la sentimentalité est maintenant révolue... Nous avons maintenant franchi une étape, qui impose de nouvelles et indispensables mesures...étude dont l'objet principal est de démontrer que la Province de Québec, si fréquemment en butte à d'injustifiables reproches, dans divers domaines, particulièrement dans celui de l'éducation, de démontrer que la Province de Québec, ayant eu la sagesse de reconnaître dans l'artisanat, un de ses caractères ethniques les plus précieux, ne néglige rien, pour réaliser sur du concret, dans ce vaste champ d'action⁸⁵.

Les Fermières tendent une oreille attentive à Gauvreau et à son message.

Modernité oblige

Créés pour valoriser les occupations ménagères et agricoles, les Cercles de Fermières ont offert aux femmes de la campagne et de la ville un lieu d'échange, d'entraide et de partage. Il est indéniable qu'ils s'inscrivent au départ dans une perspective traditionnaliste ; néanmoins, tout en se souciant de la transmission des traditions, les Fermières se veulent progressistes et modernes⁸⁶. La longévité de leur association fait foi de cette volonté.

Les propos de Mme A. L'Ecuyer, épouse de médecin, présidente du Cercle de l'Acadie résume les effets que les Cercles ont eu sur les femmes qui en sont membres:

Bien avant et jusqu'à cette date, la tradition avait établi, à l'égard de la femme, une sorte de conspiration du silence. On la reconnaissait bonne, capable de sacrifice et de dévouement. On s'est plu à nous la montrer humble, attachée au quotidien et satisfaite d'ambitions modestes dans l'enclos de sa demeure.

Pourtant, on sait quelle influence elle exerçait et exerce de plus en plus sur le monde, par la famille, et combien sa collaboration est réclamée par la société moderne.

La rurale, particulièrement ingénieuse et pratique vivait seule avec ses difficultés et ses problèmes. Personne n'était là pour lui venir en aide. Il est évident qu'il y avait un besoin urgent de grouper ces femmes isolées, esclaves d'une routine qu'avaient connue parents et grands-parents, quand s'est ouverte cette barrière qui nous séparait toutes⁸⁷.

Dans son ouvrage *Femmes de parole*⁸⁸, Yolande Cohen affirme d'entrée de jeu que les Cercles sont une organisation moderne, ce qu'elle s'emploie à

85. JEAN-MARIE GAUVREAU, « L'artisanat », *loc. cit.* et « Jean-Marie Gauvreau parle de l'artisanat du Québec », octobre 1950 p. 6.

86. Voir l'étude de YOLANDE COHEN, *op. cit.*

87. *Pages d'histoire, op. cit.*, p. 6.

88. *Op. cit.*

démontrer efficacement. Dans une entrevue livrée pour *L'Actuelle*, elle affirme que « l'intérêt des Cercles pour la société québécoise dépasse très largement les loisirs et l'artisanat⁸⁹ ». Les Fermières sont en effet des femmes engagées et passionnées. S'émanciper, selon les critères de chaque époque, prendre sa place, répondre à un besoin de communiquer et de s'entraider, anime l'esprit du mouvement dès le début. Le conservatisme n'empêchera pas les Fermières d'affronter des pouvoirs religieux, en récusant l'aumônier, et de « sortir du foyer pour mettre à profit leurs ressources d'intelligence et de cœur [...] C'est alors que s'engage la lutte contre les préjugés⁹⁰ ».

Joceyline Mathieu



Ce gâteau représente les 25 fédérations des Cercles de Fermières du Québec. Chaque fédération cuisinait un gâteau de son choix, décoré selon son inspiration, et le faisait parvenir le matin du lancement des activités soulignant le centenaire des Cercles de Fermières du Québec à Québec, où il eut lieu - précisément à l'Université Laval- le 19 septembre 2014. Avec efficacité, les gâteaux ont été réunis entre eux au moyen d'un glaçage. On peut observer la transposition du patchwork associé à la courtépointe. Photographie gracieuseté des CFQ.

89. « Entrevue avec Yolande Cohen, historienne », *L'Actuelle*, vol. 4, n° 5, mai 1994, p. 15.

90. *Idem*.